

SPECTACLE

Des Mourants

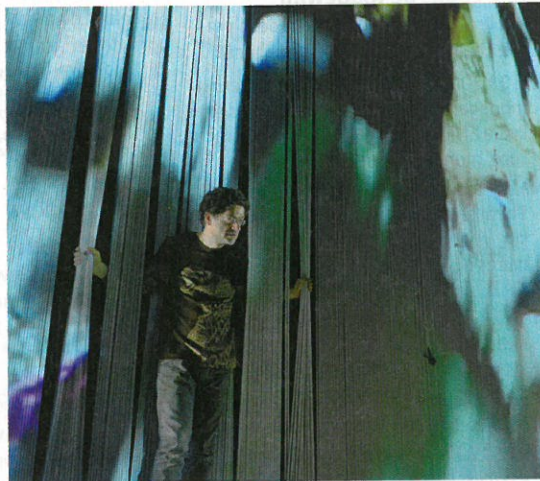
Wajdi Mouawad achève un cycle consacré à Sophocle, avec *Des Mourants*, qui fait le lien entre tragédie antique et crise grecque. Les deux spectacles seront présentés à la Filature sur deux soirs, à voir en partie ou intégralement.

C'est un nom que les passionnés de théâtre connaissent bien : Wajdi Mouawad. L'auteur, comédien et metteur en scène canadien, d'origine libanaise, aujourd'hui à la tête du Théâtre de la Colline à Paris, a marqué les esprits avec ces histoires tragiques, telles que *Littoral*, *Forêts*, ou encore *Incendies* (adaptées avec succès au cinéma par Denis Villeneuve)... Ces œuvres reprennent d'ailleurs souvent les ingrédients des bonnes tragédies grecques : la quête, l'exil, le déchirement, l'héritage familial, la mort...

Il n'est donc pas très surprenant qu'il ait décidé, il y a cinq ans, de mettre en scène les sept pièces connues de Sophocle, du moins celles qui sont parvenues jusqu'à nous dans leur intégralité. Il s'est d'abord intéressé aux femmes à travers *Les Trachiniennes*, *Antigone* et *Electre*, puis aux héros avec *Ajax un cabaret* et *Œdipe Roi*. En 2016, il achève son cycle dans la douleur et dans le doute avec *Des Mourants*, librement inspiré de *Philoctète* et *Œdipe à Colone*, puisque son ami et poète, Robert Davreu, est mort entre temps, sans achever la traduction des textes.

L'actualité s'invite dans les tragédies

Comment poursuivre le projet ? Wajdi Mouawad, désespéré, part en Grèce pour retrouver l'inspiration et un sens à tout ça. Il va alors dresser des parallèles entre la Grèce antique et moderne. Dans *Inflammation du verbe vivre*, il retrace une errance, entre la vie et la mort, qui pourrait être celle



© Pascal Cély

Wajdi Mouawad dans *Inflammation du verbe vivre*

de Philoctète, abandonné par les Grecs pendant 10 ans sur une île à cause de l'odeur fétide de sa plaie, qui pourrait être celle des réfugiés qui traversent la Méditerranée sur des embarcations de fortune, qui pourrait aussi être la sienne, lui qui a fui la guerre du Liban à 8 ans. Il le fait, seul en scène, à travers un dispositif scénique original, entre vidéo et théâtre, passant de l'écran au plateau. L'autre spectacle, *Les Larmes d'Œdipe* raconte également une errance, celle du roi déchu de Thèbes, guidé par sa fille Antigone jusqu'à Colone, l'endroit où il est censé mourir. Bientôt, il apprend que l'Athènes moderne s'embrase à cause du décès d'Andréas Gregoropoulos, un adolescent de 15 ans tué par la police en 2008. La scénographie est ici minimale : un théâtre d'ombres éclairé par une lueur rouge, porté par trois comédiens et traversé par des chants lyriques. ■ S.B.

MULHOUSE | LA FILATURE

Je.24 à 19h et Ve.25 à 20h

03 89 36 28 28 - 6/10/22/27€ - 36€ les deux spectacles